

"je la trouvais toujours dans un coin toute pensive et toute rêveuse..."

"—Oui, maître.

"—L'époque où elle passait des journées entières sans desserrer les dents, sans prononcer une seule parole..."

"—Oui, maître.

"—L'époque où je la voyais parfois brusquement tressaillir et où son visage prenait par moments une si singulière expression que j'en demeurais tout saisi.

"Oh ! oui, Marietta, j'ai assez souffert en ce temps-là pour tout me rappeler... pour ne rien avoir oublié !..."

"—Puis, vous souvenez-vous aussi qu'un beau jour toute cette mélancolie, toute cette tristesse, avait soudainement disparu ?..."

"Vous souvenez-vous aussi que Zanetta était redevenue tout à coup aussi rayonnante et aussi radiieuse qu'autrefois ?"

"—Oui, oui, c'est vrai !... Et cet autre changement, dont je ne pouvais non plus m'expliquer la cause, m'avait aussi beaucoup étonné, beaucoup surpris... Eh bien, Marietta ?"

"—Eh bien, maître, quelque temps avant que Zanetta ne tombe si rêveuse, que s'était-il passé ici ?"

"—Ici ?"

"—Oui, chez nous ?... A l'auberge ?... Oui, qui avions-nous vu, plein d'effarement, franchir un beau matin le seuil de notre porte ?... Qui avions-nous vu venir s'installer ici, au milieu de notre clientèle de pauvres gens, au milieu de notre clientèle de pauvres pêcheurs ?... Enfin est-ce que nous n'avions pas vu s'attabler ici un des plus riches et des plus grands seigneurs d'Italie ?"

"Luigi venait de tressaillir.

"—Est-ce que nous n'avions pas, enfin, reçu la visite du fameux comte Villani ?"

"—Oui ! oui !"

"—Et pourquoi cet homme serait-il venu ici, sinon pour les beaux yeux de Zanetta ? dit vivement la vieille femme. Et pourquoi serait-il resté là des heures entières à la regarder, à la contempler ?"

"Car maintenant je me souviens !... oui, je me souviens !"

"Pendant plus d'une semaine, il est venu tous les jours, et il s'asseyait à cette table-là, tenez... à cette même table où nous sommes..."

"Nos clients s'étonnaient et chuchotaient entre eux, mais le comte Villani ne s'en apercevait même pas..."

"Toujours son regard cherchait Zanetta... se fixait sur Zanetta..."

"Oh ! oui, maintenant j'en suis bien sûre... maintenant j'en mets la main au feu, c'est lui qui nous l'a prise... c'est lui qui nous l'a enlevée... Oui, c'est lui... c'est cet homme !"

"—Le comte Villani ! s'écria Luigi avec un accent plein de colère et de mépris. Mais comment Zanetta, si jeune, aurait-elle pu se laisser séduire par ce vieillard ?... Mais comment Zanetta, si belle, aurait-elle pu se laisser prendre à l'amour de ce monstre... car c'est un monstre que cet homme... un véritable monstre dont la laideur est horrible ?..."

"—Oui, c'est un monstre et il est impossible de le voir sans éprouver un mouvement de répulsion et de dégoût, dit vivement la vieille Marietta. Mais il porte un grand nom et il est très riche, immensément riche, et Zanetta est ambitieuse !..."

"—Zanetta ?"

"—Oui, Zanetta est pétrie d'orgueil, pétrie d'ambition !... Oui, Zanetta souffrait de vivre avec nous, car loin de nous aimer comme nous l'aimions, elle n'avait, pour les petites gens que nous sommes, que du mépris, et du dédain !..."

"—Marietta !"

"—Car ce n'était qu'un cœur sec, égoïste et froid ! reprit avec plus de force la vieille servante. Oh ! combien de fois ne l'ai-je pas constaté... combien de fois ne m'en suis-je pas aperçue ?... Je ne vous disais pas ce que j'en pensais, parce que je savais que vous l'adoriez et que je ne voulais pas vous faire de la peine, mais j'y voyais plus clair que vous, mais je la connaissais mieux que vous, mais depuis longtemps je savais que rien ne pouvait la toucher, que rien ne pouvait l'émouvoir... non rien ! ni tous les soins dont on l'entourait, ni toute la tendresse qu'on lui prodiguait..."

"Vous la traitiez comme votre enfant et vous n'étiez jamais plus heureux que lorsque vous l'appeliez votre fille... Eh bien, voulez-vous que je vous le dise aujourd'hui ?... voulez-vous que je vous le dise maintenant ?... Ce nom qui aurait dû la remplir de joie semblaît, au contraire, l'accabler de honte !..."

"—Marietta !"

"—Oui, de honte !... Oui, quand vous l'appeliez ainsi, elle ne pouvait s'empêcher de tressaillir et de baisser la tête, toute pâle de colère !... Et cela je ne l'ai pas vu seulement une fois, mais cent fois, chaque jour !... Et quant au souvenir qu'elle avait pu garder de sa mère, je sais aussi à quoi m'en tenir !..."

"Puis après un nouveau silence :

"—Sa mère ! reprit la vieille servante la voix sourde. Vous n'aviez qu'à lui en parler... vous n'aviez qu'à évoquer son souvenir devant elle pour qu'aussitôt elle tressaille encore... pour qu'aussitôt elle

"pâlisce encore... On aurait dit qu'elle n'avait pas pardonné à la pauvre femme son existence de souffrance et de misère.

"Et d'ailleurs, voulez-vous que je vous donne une preuve de ce que j'avance ?"

"Eh bien, maître, tâchez de vous rappeler et répondez-moi franchement.

"Combien de fois vous a-t-elle parlé d'elle ?"

"Combien de fois vous a-t-elle interrogé sur ses derniers moments, sur ses derniers instants ?"

"Combien de fois vous a-t-elle demandé de lui dépeindre ses traits, d'essayer de faire revivre pour elle son image ?"

"Et comme Luigi, le front très sombre, ne répondait pas :

"—Jamais, peut-être ! fit la vieille la voix encore plus sourde. Et c'est pourtant pour cette enfant sans cœur, pour cette enfant sans âme que vous allez maintenant vous désespérer !"

"Mais le vieil aubergiste venait de l'interrompre d'un geste brusque et douloureux.

"—Assez !... assez, Marietta ! s'écria-t-il. Oui, tout ce que vous venez de me dire, j'ai bien été obligé de me le dire aussi à moi-même... Mais cette enfant je l'aime ? Mais cette enfant était si nécessaire à ma vie que j'ai peur de ne pouvoir vivre sans elle !..."

"Et le fait est qu'à partir de ce jour-là personne ne reconnut plus le vieux Luigi.

"Lui qui, jusque-là, était encore si fort et si robuste, chaque jour déclinaît, chaque jour s'affaiblissait..."

"Lui, si gai, si jovial, si bon vivant autrefois, souffrait de sentir des gens autour de lui et ne se plaisait plus que dans la solitude.

"Marietta cherchait bien à le distraire et à lui faire oublier son chagrin, mais c'était en vain.

"Jamais il n'ouvrait la bouche que pour prononcer le nom de Zanetta, et la nuit même dans ses songes plein de fièvre, c'était encore elle qu'il voyait... c'était encore son nom qu'il murmurait..."

"Mais cependant, si le vieil aubergiste, qui de plus en plus baissait, qui de plus en plus s'éteignait, trouvait encore la force de vivre, c'est qu'il avait, malgré tout, et sans que personne s'en doutât, pas même la vieille Marietta, un espoir chimérique qui le soutenait... un espoir insensé dont il était heureux de se donner parfois l'illusion.

"Et cet espoir, c'était que Zanetta n'était pas à tout jamais perdue pour lui..."

"Et cet espoir, c'était que, tout à coup et au moment où il s'y attendrait le moins, il retrouverait enfin son enfant.

"Oui, un beau jour, il aurait peut-être l'immense joie de voir revenir sous son toit, de voir revenir à son foyer l'ingrate qui avait eu le courage de l'abandonner, le courage de le délaisser.

"Oui, un beau jour, il verrait peut-être la porte de son auberge s'ouvrir soudainement, et Zanetta repentante, et Zanetta pleine de remords tomberait dans ses bras en lui demandant pardon du gros chagrin qu'elle lui avait fait, en lui jurant de ne plus le quitter..."

"Aussi, sous le coup de cette idée fixe, le vieux Luigi avait-il parfois de véritables hallucinations..."

"Alors, parfois, il courait d'un bond ouvrir sa porte s'imaginant qu'il venait d'apercevoir Zanetta rôder autour de sa maison..."

"Alors, d'autres fois, brusquement il tressaillait, tout pâle, tout chancelant d'émotion, car il se figurait qu'il venait d'entendre une voix l'appeler... la douce voix de l'enfant tant adorée... la douce voix de sa Zanetta..."

"Mais à force de déceptions, à force de désillusions, cet espoir même lui échappa..."

"D'ailleurs, il y avait maintenant près de six mois que Zanetta s'était enfuie, et depuis lors, il n'avait pas reçu d'elle aucune lettre, aucune nouvelle..."

"C'était donc bien fini !"

"C'était donc bien vrai qu'elle lui avait dit un éternel adieu et qu'il ne la reverrait plus !"

"Alors, puisqu'il était condamné à vivre sans elle, pourquoi s'entêterait-il à vivre encore ?... Pourquoi prolongerait-il plus longtemps une existence qui, chaque jour, lui devenait de plus en plus lourde, de plus en plus odieuse ?"

"Et comme il trouvait que la mort ne venait pas assez vite à lui, ce fut lui qui prit le parti d'aller à elle.

"Une nuit, le vieux Luigi se tua !..."

"Or, le jour même où on l'enterrait, presque à la même heure où son modeste convoi, qu'accompagnaient seulement quelques rares amis, prenait le chemin du cimetière... là-bas, à Milan, la vieille cathédrale resplendissait de mille lumières... la vieille cathédrale était en fête !"

"Car ce jour-là, Zanetta, la fille de la vagabonde anonyme... Zanetta, la fille d'adoption du pauvre vieux Luigi... Zanetta réalisait enfin ses rêves d'orgueil, ses rêves d'ambition !..."

"Car, ce jour-là, Zanetta devenait comtesse Villani !"

"Et c'était pour elle que depuis le matin toutes les cloches sonnaient, carillonnaient !"

"Et c'était pour elle toutes ces fleurs, tous ces parfums, tous ces